

au courant du fossé profond qui existe souvent entre l'enseignement dispensé, d'un côté et les besoins réels, de l'autre. Cet écart a pour résultat de laisser sans emploi des milliers de jeunes qui ont acquis leurs diplômes au prix d'efforts énormes, tandis que le développement de leur pays se trouve paralysé par l'absence de techniciens et de gestionnaires compétents et par le manque de spécialistes dans les secteurs essentiels de l'économie. Nous avons tous entendu parler de l'exode des cerveaux du tiers monde, provoqué en partie par les débouchés qui s'offrent aux étudiants en stage dans les pays donateurs. Et ceux d'entre nous qui avons été personnellement en contact avec des cas de ce genre avons pu toucher du doigt les impérieuses motivations personnelles qui sont en cause. Nous savons donc à quel point les aspirations individuelles peuvent entrer en conflit avec les besoins nationaux.

Mais, abordant la question sous un angle plus philosophique, nous devons également nous demander si l'éducation et l'instruction scolaire, prise au sens étroit que nous lui donnons généralement, sont essentiellement une seule et même chose, ou si au contraire elles n'entrent pas parfois en conflit. Les attaques des critiques contemporains comme Ivan Illich et Paulo Freire nous semblent peut-être impitoyables. Mais leurs analyses acerbes ont souvent fait vibrer la corde sensible chez les éducateurs et mis en lumière beaucoup de côtés dérisoires et arbitraires des approches traditionnelles — surtout si nous songeons que le monde n'aura jamais les richesses et les ressources qu'il faudrait pour dispenser à tous les enfants une éducation à l'occidentale.

**Des progrès  
ont été  
accomplis**

Néanmoins, il reste vrai que des progrès ont été accomplis au cours des trente dernières années et que les populations du tiers monde ont réussi, malgré de cruels handicaps et d'innombrables échecs, à relever leur niveau de vie par rapport à ce qu'il était autrefois. Que les gens y vivent plus longtemps en est la preuve la plus convaincante : tout d'abord les maladies sont maîtrisées dans une certaine mesure, la salubrité s'est améliorée, la mortalité infantile a baissé d'environ 20 p. 100 au cours des années 60 et 70, et l'espérance de vie globale dans le monde en voie de développement a fait, au cours de ces deux décennies, des progrès équivalents à ceux réalisés en un siècle dans les pays industrialisés. Une autre étape importante a été franchie récemment lorsque l'Organisation mondiale de la santé a annoncé que la variole, cette maladie mortelle, avait été totalement éliminée de la surface de la terre. Une telle victoire n'a été rendue possible que par une concertation intelligente des efforts à l'échelle mondiale en vue de se débarrasser de ce fléau séculaire.

À mon sens, il est extrêmement important que nous reconnaissons le rôle crucial de l'éducation dans tous les aspects du développement. Les gens du tiers monde le savent : quelque direction que prenne la vie des individus, l'éducation offre au bout du compte le meilleur espoir de trouver un emploi sérieux, même si elle leur permet seulement de se tailler une place modeste dans le secteur économique moderne de leur pays. Les faits nous ont également appris qu'au-delà du secteur moderne, l'éducation est indispensable à la masse de la population qui tente de répondre à ses besoins essentiels. En effet, les personnes qui savent lire et compter tant soit peu sont mieux en mesure d'apprendre de nouvelles techniques agricoles ou de nouvelles méthodes d'assainissement et de soins sanitaires, et par conséquent de tirer un meilleur parti des ressources qui sont à leur disposition. D'ailleurs, l'une des façons les plus efficaces d'abaisser les taux dangereusement élevés de croissance démographique consiste à